

ELTZ (Jacques d')

ELTZ (Jacques d')

ELTZ (JACQUES D'), archevêque de Trèves.

Né en 1510 à Eltz, d'une famille de vieille noblesse, chanoine de la cathédrale de Trèves en 1523, chantre puis doyen en 1547, il fit des études de droit aux universités de Heidelberg, Fribourg et Louvain ; élu archevêque de Trèves, prince-électeur du S.-Empire en 1567, il est mort en 1581. Champion de la politique catholique en Rhénanie, son règne ne fut qu'une lutte. Trèves, en rébellion ouverte et armée, essaye d'obtenir son érection en ville libre et intente un procès à l'électeur qui la prend d'assaut en 1580. L'empereur doit le freiner dans la répression. Il expulse de l'électorat les protestants et les juifs, affaiblissant ainsi la vie économique de son pays. Il empêche les acquisitions de terres par les nobles. La plupart des souverains voisins et quelques-uns des plus puissants de l'archevêché étant protestants, Eltz lutte contre eux pour maintenir le catholicisme dans ces pays mais ses efforts échouent en général. Il supprime des couvents, même prospères, et cède leurs biens aux jésuites à qui il confie le gymnase et l'université de Trèves. Impuissant devant la disette, la peste et le pillage des campagnes, il aide l'industrie par des mesures protectionnistes, mais de nombreux tisserands de laine, inquiétés pour leur foi protestante, s'expatrient, eux et leurs capitaux. L'électeur parvient à maintenir l'équilibre des finances publiques par des emprunts, des ventes et des cessions en hypothèque. L'incorporation des revenus de l'abbaye immédiate de Prüm à ceux de Trèves lui fut d'un gros appui, malgré les moyens peu scrupuleux déployés pour l'obtenir. Il prit aussi des mesures heureuses pour améliorer les tribunaux. En politique extérieure il eut pour but de renforcer la position des pays catholiques en évitant de s'aliéner l'empereur, assez hésitant, et d'attirer l'Espagne qui, par l'entremise du duc d'Albe, ne désirait que trop s'immiscer dans les affaires rhénanes. La Bavière fut seule à accorder son appui à Eltz qui, mal secondé, échoua dans ses tentatives.

Du côté luxembourgeois, la mésentente entre Eltz et Mansfeld était grande et le Conseil provincial empêcha souvent les dignitaires ecclésiastiques trévires d'exercer leurs fonctions dans le duché de Luxembourg ; Philippe II et le Conseil luttaient pour obtenir l'érection d'un évêché propre au Luxembourg tandis que les évêques de Liège et de Trèves faisaient l'impossible pour l'éviter ; leurs efforts furent couronnés de succès.

Eltz et le nonce de Cologne furent le plus grand appui de la papauté en Allemagne et leurs démarches empêchèrent l'élection d'un archevêque protestant à Cologne, où l'on se contenta d'un prince tolérant.

Personnalité très religieuse mais dépourvue d'originalité, consciencieuse et énergique, parfois dépourvue de scrupules, Eltz obtint quelques beaux résultats dans ses tentatives de réformes intérieures mais échoua complètement dans ses efforts en vue de créer une ligue des pays catholiques allemands. Il pourrait être cité parmi les nombreux exemples d'évêques de la Contre-réforme.

R. Forgeur

Bibliographie

V. Conzemius, *Jakob III. von Eltz, Erzbischof von Trier, 1567-81. Ein Kurfürst im Zeitalter der Gegenreformation* (Veröffentlichungen des Instituts für Europäische Religionsgeschichte, 12), Wiesbaden, 1956, où l'on trouvera toute la bibliographie ; *Akten zur Wahl Jakobs von Eltz zum Domdekan und zum Erzbischof von Trier*, dans *Archiv für Mittelrheinische Kirchengeschichte*, VIII, 1956, p. 285-94.

Source: *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*. Paris: Letouzey et Ané, 1963, vol. 15, cols 300-301

Pour citer cette page: R. Forgeur, 'ELTZ (JACQUES D')', in *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*. Paris: Letouzey et Ané, 1963, vol. 15, cols 300-301, in *Brepolis Encyclopaedias*